MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 55 (1955), p. 141-148

Herman De Meulenaere

Quatre noms propres de basse époque.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUATRE NOMS PROPRES DE BASSE ÉPOQUE

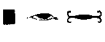
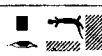
PAR

H. DE MEULENAERE

Peu d'études ont été consacrées aux problèmes de lecture et d'interprétation que posent les noms propres de Basse Epoque. La documentation que B. V. Bothmer et moi-même sommes en cours de rassembler dans un *Corpus of Late Egyptian Sculpture* [1] permettra peut-être un jour de combler cette lacune. En attendant, nous publions ici quelques notes inspirées par l'étude du matériel onomastique dont nous disposons en ce moment.

1. *P}-ir-k}p*

Les *Personennamen* de Ranke contiennent un certain nombre de références relatives à un nom propre commençant par *p}-ir* et se terminant par un ou plusieurs signes pour lesquels différentes lectures ont été proposées. En voici le tableau :

	*p}-ir-nj·t*	I, p. 101, 8
	*p}-ir-k}p*	I, p. 101, 15
	*p}-ir-k}p*	II, p. 352, *zu* 101, 15
	*p}-ir-k}p-šrj*	I, p. 101, 16
	*pp-ir-* . . .	I, p. 131, 9 II, p. 357, *zu* 131, 9
	*p}-ir-šd-* . . .	II, p. 278, 6

En examinant de plus près les monuments auxquels ces vocables ont été empruntés on arrive à la conclusion qu'il ne s'agit, en réalité, que d'un seul

[1] Cf. *JAOS* 74 (1954), p. 70.

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom, *p;-ir-k;p* [1], pendant masculin de *t;-ir(·t)-k;p* (I, p. 353, 20 ; II, p. 394).

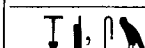
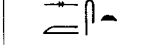
a. La statue 37892 du British Museum, citée à propos du nom *p;-ir-nj·t,* appartient au même personnage que la statuette 38241 du Musée du Caire à laquelle Ranke emprunte la forme , qu'il est tenté de transcrire *p;-ir-k;p* plutôt que *p;-šp* [2] ou *p;-ir-nj·t.* Toute confusion disparaît lorsqu'on adopte la lecture *p;-ir-k;p* suggérée par l'examen paléographique de ces groupes [3].

b. La forme exacte du nom *p;-ir-k;p-šrj* est , le dernier signe étant en réalité le déterminatif du groupe. Le fragment de sarcophage, invoqué comme source, provient d'un monument dont les musées de Londres [4], de Naples [5] et d'Oxford [6] possèdent d'autres pièces. Son propriétaire est encore connu par un fragment de statue du musée d'Agram [7]. Tous ces documents confirment la lecture *p;-ir-k;p.*

c. La forme *p;-ir-šd-* . . . est tout à fait invraisemblable, le dernier signe du groupe étant en partie détruit sur l'original. Ne devrait-on pas lire, ici aussi, *p;-ir-k;p ?*

2. *Sms·t*

Dans ses *Personennamen,* Ranke a adopté la lecture *sm;-;s·t* pour un nom propre féminin dont il cite trois exemples :

	I, p. 307, 27	Stockholm 74 [8]
	II, p. 313, 22	Lieblein 2496
	II, p. 386, *zu* 307, 27	Coll. Hoffmann n° 263 [9]

[1] Sur ce nom, voir en particulier Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Musées Royaux du Cinquantenaire,* p. 12.

[2] Il est assez peu probable que ce nom ait existé. De même, les exemples de *p;-šsp* (I, p. 119, 22) sont-ils fort sujets à caution ; ne faudrait-il pas y voir plutôt des orthographes de *p;-k;p·w* (I, p. 120, 5)?

[3] BM 37892 = Sharpe, *Egyptian Inscriptions,* II, pl. 112 (collationné sur photo) ; Caire 38421 = Daressy, *Statuettes de divinités* (*CGC*), p. 72.

[4] British Museum 66 [1387] = Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries* (*Sculpture*), p. 240 ; Sharpe, *o. c.,* II, pl. 76. C'est à la première de ces publications que Ranke a emprunté le nom *pp-ir-* . . . (I, p. 131, 9).

[5] Wiedemann, *Rec. Trav.* 1 (1870), p. 198.

[6] Oxford 792 = Sharpe, *o. c.,* I, pl. 40-41.

[7] Wiedemann, *Rec. Trav.* 8 (1886), p. 66.

[8] Piehl, *Rec. Trav.* 3 (1882), p. 27-29.

[9] *Collection Hoffmann* (Paris, 1894), p. 75, pl. XXIII.

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si la lecture des deux premiers noms paraît assurée, celle du troisième s'avère, par contre, moins certaine. L'ouchebti auquel cet exemple a été emprunté suivant une copie de Legrain [1], n'est pas une pièce isolée; d'autres exemplaires de la série ont été étudiés par Drioton [2] qui a cru distinguer un ⌒ entre les deux premiers signes et en arrive ainsi à la lecture  (II, p. 292, 16), interprétée par lui comme transcription mécanique de *ỉs·t-ms·t* (Μεστῆσις). Les photos jointes à son article, même si elles n'apportent pas toute la clarté requise, n'en semblent pas moins favorables à la lecture *stmst*.

On est en droit de rapprocher de ce nom les orthographes suivantes relevées sur d'autres monuments :

	I, p. 308, 1	Leyde VLDJ *h* [3]
	—	Caire $\frac{30\mid 5}{24\mid 1}$ [4]
	—	Caire JE 6400 [5] Divers ouchebtis [6]
	—	Caire $\frac{15\mid 1}{21\mid 5}$ [7]
	—	Turin 2296 [8]

Grâce à son déterminatif, le dernier exemple permet de fixer le sens et la lecture du nom : *sms·t* = « l'aînée ». Toutes les variantes que nous avons signalées, en particulier *smsm* et *smsm·t*, s'expliquent par les différentes orthographes de *smsw* à la Basse Epoque [9].

3. *Ḳrṯ*

La classification des noms propres composés des éléments *k|ḳ-r|n-ḏ|ṯ* a donné lieu à des confusions dans les *Personennamen* qui n'offrent d'ailleurs

[1] Cf., outre l'exemple de la collection Hoffmann, Legrain, *Rec. Trav.* 15 (1893), p. 2, n° 185.

[2] Drioton, *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 347-349; 44 (1944), p. 20-30, pl. I.

[3] De Meulenaere, *CdE* 29 (1954), p. 221-236.

[4] *Ibid.*, fig. 31 ; le nom s'applique au même personnage.

[5] Inédit (copié sur l'original).

[6] Harrow School Museum 197-198 (Budge, *Catalogue,* p. 35); Cambridge Fitzwilliam Museum 36 (Budge, *Catalogue,* p. 72).

[7] Inédit (copié sur l'original et vérifié sur photo communiquée par Mme M. L. Riis-Buhl).

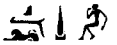
[8] Fabretti-Rossi-Lanzone, *Antichità egizie,* I, p. 325.

[9] *Wb.,* IV, p. 142. La valeur *s* pour est courante dans l'écriture ptolémaïque (Drioton, *Ann. Serv.* 40 [1940], p. 49).

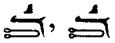
BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'un aperçu incomplet du matériel onomastique dont nous disposons. Il convient, tout d'abord, de distinguer une forme masculine et une forme féminine. En nous bornant aux textes hiéroglyphiques, voici les tableaux qu'il y a lieu de dresser.

Nom masculin :

	I, p. 336, 7	Caire 22172 [1]
	I, p. 336, 15	Caire 22044 [2]
	I, p. 336, 16	Etiquette de momie [3]
	I, p. 336, 17	Caire 22095 [4]
	—	P. Louvre 3253 [5]
	—	P. Berlin 3156 [6]

Nom féminin :

	I, p. 336, 18	Caire 22044 [7]
	I, p. 347, 28	Stèle à Vienne [8]
	—	Brit. Mus. 8462 [9] P. Turin 1832 [10]
	—	Turin 1579 [11]
	—	Berlin 772 [12]
	—	Philadelphie 16135 [13]

[1] Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (*CGC*), I, p. 151-152.

[2] *Ibid.*, p. 40.

[3] Spiegelberg, *AeZ* 50 (1912), p. 40-41.  est déterminatif et non idéogramme comme l'admet Ranke (*krḏ šrj*). La transcription démotique faisant supposer « *Krṯ* le jeune », il est nécessaire de chercher cette précision dans le groupe, en partie détruit, qui suit le nom.

[4] Kamal, *o. c.*, I, p. 84-86. La lecture n'est pas absolument sûre.

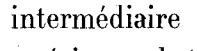
[5] Dévéria, *Catalogue des manuscrits*, p. 90.

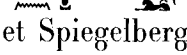
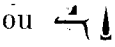
[6] *Verzeichniss der Aegyptischen Altertümer* (1886), p. 38 ; Stern, *AeZ* 15 (1877), p. 79.

[7] Cf. n. 2. Précédé de *rn n* au bout d'une longue généalogie, ce nom figure dans un contexte obscur. Il est à supposer que *mw·t·f* a été sauté dans le texte ; *rn n mw·t·f* est, en

(*Voir ci-contre suite note 7 et notes 8, 9, 10, 11, 12, 13*).

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Toutes ces variantes se ramènent-elles à un seul nom pouvant être appliqué indifféremment à l'un et l'autre sexe? A première vue, rien ne semble s'opposer à cette hypothèse. Sans être très fréquente, l'alternance *k*/*ḳ* n'en apparaît pas moins dans un certain nombre de mots [1], et se justifierait d'autant plus ici que *ḳrṯ* ne peut guère passer pour un nom d'origine égyptienne [2]. La grande variété des éléments au moyen desquels est écrit le groupe intermédiaire (), ne constitue pas non plus un sérieux obstacle à l'unification : il est clair qu'ils correspondent à un son voisin de la consonne liquide *l* pour laquelle l'égyptien ne possède pas de signe spécial [3].

On sait, d'un autre côté, que divers rapprochements ont été faits avec des noms grecs et coptes. C'est ainsi que les formes  et  ont été tenues, respectivement par Ranke (I, p. 336, 7) et Spiegelberg [4], pour les équivalents égyptiens de Κολάνθης (et var.), nom grec [5] qui doit, sans doute, son origine à Kolanthès, dieu-enfant de l'Egypte tardive [6], appelé  [7] ou  [8] dans les inscriptions hiéroglyphiques. La plu-

effet, une formule fréquemment employée à la Basse Epoque pour introduire le nom de la mère du défunt : British Museum 65443 (Murray, *Ancient Egypt,* 1917, p. 146-148 ; Edwards, *BMQ* 17 [1952], p. 71-72, pl. XXVII b) ; Caire 22050 (Kamal, *o. c.,* I, p. 46) ; Vienne 155 (Wreszinski, *Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien,* p. 108-110).

[8] Von Bergmann, *Rec. Trav.* 9 (1887), p. 48, n° 20.

[9] Budge, *Guide to the 4th, 5th and 6th Egyptian Rooms,* p. 141.

[10] Fabretti-Rossi-Lanzone, *o. c.,* I, p. 227.

[11] *Ibid.,* p. 165-166 (collationné sur l'original).

[12] Roeder, *Aegyptische Inschriften,* II, p. 357. Le derrière le nom est une simple variante orthographique qu'on rencontre souvent à la Basse Epoque ; voir les exemples cités par Leclant, *JNES* 13 (1954), p. 182, qui admet que égale , ce qui ne nous semble pas entièrement prouvé.

[13] Buhl, dans *Studia Orientalia Joanni Pedersen* (Copenhague, 1953), p. 54-58.

[1] Junker, *Grammatik der Denderatexte,* p. 29 ; Fairman, *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 236, n° 242 et p. 245, n° 299.

[2] Maspero, *Rec. Trav.* 37 (1915), p. 175-176, 178 cite quelques exemples de noms étrangers écrits tantôt avec *k* tantôt avec *ḳ*.

[3] Cf., à ce sujet, les remarques de Spiegelberg, *AeZ* 50 (1912), p. 40-41 ; *P. Ryl. dem.,* III, p. 259 ; Kuentz, *BIFAO* 34 (1934), p. 157.

[4] Cf. p. 144, n. 3.

[5] Preisigke, *Namenbuch,* p. 178.

[6] Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte,* p. 379.

[7] Spiegelberg, *AeZ* 51 (1914), p. 67 (*ḳrḏ-p3-šrj*) ; on peut douter, avec Scharff, *AeZ* 62 (1927), p. 91, n. 1, de l'exactitude de la copie de Spiegelberg.

[8] Scharff, *l. c.,* p. 90-91 (*ḳrḏ-p3-šrj*). Pour un exemple démotique, cf. Spiegelberg, *AeZ* 58 (1923), p. 155-156.

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

part des autres noms ont été comparés, pour le masculin [1], à Κολλοῦθος (et var.) [2] et ⲕⲗⲟⲩⲭ (et var.) [3], pour le féminin [4], à Κολλούθη (et var.) [5] et ⲕⲟⲩⲗⲱⲭⲉ (et var.) [6]. Il en résulte un tableau assez confus qui donne lieu à quelques considérations.

En partant des sources grecques, il est précieux de constater que Κολάνθης n'est employé qu'au masculin; ce nom ne peut donc se trouver parmi les formes féminines. Il y a, pourtant, parmi celles-ci, des groupes qui ressemblent si étroitement à la transcription hiéroglyphique du nom divin (par ex. ) qu'on se demande si, en fait, il est possible de faire une distinction. Quoi qu'il en soit, il convient d'être beaucoup moins affirmatif que Ranke et Spiegelberg sur la question de l'identité des noms.

On est tenté d'admettre que les formes hiéroglyphiques, enregistrées ici, peuvent correspondre soit à Κολάνθης soit à une des multiples variantes de Κολλοῦθος et de Κολλούθη relevées dans les documents gréco-romains [7].

Nous sommes loin d'avoir atteint une solution; il faudrait, pour cela, pouvoir établir exactement la relation entre les noms Κολάνθης et Κολλοῦθος, et, surtout, soumettre à un examen attentif les graphies démotiques telles qu'elles apparaissent dans les bilingues gréco-égyptiens. Nous nous sommes contenté ici d'inventorier ce que nous croyons être les correspondants hiéroglyphiques de ces noms, et d'attirer l'attention sur la complexité du problème. Quant à l'origine et au sens de ceux-ci, rien ne permet de les préciser. Il est vrai que Crum a fourni un essai d'interprétation [8] et que Kees a avancé une origine libyenne [9] mais ce sont là de simples hypothèses qu'aucune donnée nouvelle ne permet de confirmer à l'heure actuelle.

[1] Ainsi *PN*, I, p. 336, 7 et 15; 347, 28; Möller, *Mumienschilder*, p. 11, n. 3 qui renvoie à Caire 22044; Spiegelberg, *Aegyptische und griechische Eigennamen*, p. 18 et *P. Ryl. dem.*, III, p. 259, n. 6 qui citent P. Louvre 3253.

[2] Preisigke, *o. c.*, p. 179.

[3] Heuser, *Die Personennamen der Kopten*, p. 14; Crum, *Byzantinische Zeitschrift* 30 (1929/1930), p. 323.

[4] *P. Ryl. dem.*, *l. c.*, qui cite la stèle de Vienne.

[5] Preisigke, *o. c.*, p. 178-179.

[6] Heuser, *o. c.*, p. 35; Crum, *l. c.*, p. 323-324.

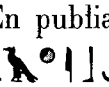
[7] Preisigke, *o. c.*, p. 178-179 cite des variantes de κολλοῦθος avec simple λ (κολοῦθος, κωλώθως) et donne, en outre, une graphie de κολάνθης avec λλ (κολλάνθης).

[8] Crum, *l. c.*, p. 323-327.

[9] Kees, *Priestertum im ägyptischen Staat*, p. 285.

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. *T*ȝ-*ḥj-bi*ȝ·*t*

La statue 1739 du musée de Florence [1] a fourni à Ranke un nom propre qu'il a transcrit de différentes façons et enregistré à plusieurs endroits : *t*ȝ-*ḥjb*·*t* (I, p. 366, 22), *t*ȝ-*ibḥ*·*t*-*r*ˁ (II, p. 323, 24), *t*ȝ-*bi*ȝ·*t*-*r*ˁ (II, p. 324, 22), *t*ȝ-*ḥj-bi*ȝ·*t* (II, p. 396, *zu* 366, 19). D'où provient cette confusion? En publiant la pièce, Schiaparelli, n'ayant pu établir l'orthographe correcte , remplaça le dernier signe par —; c'est sous cette forme que Lieblein enregistra le nom dans son dictionnaire [2]. Par après, une photographie permit à Ranke de rectifier cette erreur mais ne put empêcher qu'il en commit une autre en lisant ⊙ au lieu de ◉. Pour arriver à la lecture exacte du nom, il suffit de le rapprocher des graphies suivantes qui n'en constituent sûrement que des variantes :

	*t*ȝ-*ḥj-bi*ȝ·*t* (?)	I, p. 366, 18
	*t*ȝ-*ḥj-bi*ȝ·*t* (?)	I, p. 366, 19; II, p. 396, *zu* 366, 19 [3]
	*t*ȝ-*ḥj-bw* (?)	I, p. 366, 20
	*t*ȝ*j*-*ḥb*·*t*	I, p. 375, 12 [4]
	—	Caire JE 37452 [5]

En juxtaposant ces graphies [6], on arrive à la conclusion qu'elles dérivent toutes du nom *t*ȝ-*ḥj-bi*ȝ·*t* (I, p. 366, 18-19) et ne constituent nullement,

[1] Schiaparelli, *Museo Archeologico di Firenze*, p. 470; *Schätze altägyptischer Kunst* (Bâle, 1952), p. 61, n° 163.

[2] Lieblein, *Dictionnaire des noms propres hiéroglyphiques, Suppl.*, n° 2349.

[3] Un objet du musée de l'Ermitage (Golénischeff, *Inventaire de la collection égyptienne*, p. 120), appartenant au propriétaire de la stèle de Turin citée ici, donne une légère variante du nom.

[4] Cette personne et celle qui est mentionnée sous *t*ȝ-*ḥj-bi*ȝ·*t* (I, p. 366, 19 : « Dévéria, Catal., 110 ») sont identiques.

[5] Inédit (d'après JE du Caire, note de Daressy).

[6] La liste n'est pas complète; on trouvera d'autres exemples dans Dévéria, *Catalogue des manuscrits*, p. 74, 107, 135.

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme Ranke l'a supposé, des orthographes corrompues de *t*ȝ*-n·t-*ȝ*ḥbj·t* (I, p. 366) ou de *t*ȝ*-ḥ*ȝ*jb·t* « celle de l'ombre » (II, p. 396). Le sens exact du nom reste évidemment à préciser. *Ḥj-bi*ȝ*·t* se traduit, mot pour mot, « haut de caractère » et pourrait signifier « de caractère joyeux ». *T*ȝ*-ḥj-bi*ȝ*·t* serait donc « celle qui a un caractère joyeux » à moins qu'il faille comprendre, à cause du groupe ⸮ terminant parfois le nom, *t*ȝ*-(n·t)-ḥj-bi*ȝ*·t* « celle de la déesse (var. du dieu) au caractère joyeux »; dans ce dernier cas, *ḥj-bi*ȝ*·t* devrait être considéré comme épithète divine.

H. DE MEULENAERE

BIFAO 55 (1955), p. 141-148 Herman De Meulenaere
Quatre noms propres de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net